

Mutshipayi K. Cibalabala

Les guerres, les répressions
et les conflits armés dans
la littérature africaine

Lecture de quelques romans



Mutshipayi K. Cibalabala

**Les guerres, les répressions
et les conflits armés dans la littérature
africaine d'expression française.**

Lecture de quelques romans.

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3671-9

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Dédicace

A la mémoire de mon ami François de Walque et pour mon épouse Hélène Lukadi Bamuswa Mwenyi.

Que dire de Sarah Mutshipayi et Dan Mutshipayi mes deux anges gardiens qui constituent mon petit monde à Bruxelles ?

Une pétarade de mitraillettes m'a éveillé. J'eus honte de mes douleurs. Les digues étaient-elles rompues ? La vie me revenait avec des balles et des grenades balayant le camp. Sous la pluie. Cela n'avait rien d'original. Mais le truc demeurait efficace. Des cris secs fusaient : « Des soldats. » – « On vide les lieux. » « Vite, imbéciles. » « Des salauds... » Antoinette est venue : « Vite, Pierre, les gouvernementaux sont là. » C'était leur tour de jouer aux conquérants. Cachés dans un buisson, nous assistions à une cassure.

V. Y. Mudimbe

Comment l'homme perd-il son humanité, comment s'animalise-t-il, ou plus exactement comment peut-on comprendre son animalisation ? C'est ce que j'ai recherché dans les textes qui sont parus depuis 1994, date du génocide rwandais. La mention fréquente des chiens dévoreurs de cadavres dans les romans ou œuvres de fiction consacrés au génocide qui m'a conduit à m'intéresser à ce motif génocidaire.

Daniel Delas

J'étais très loin de la littérature, ce sont des événements de 1963 qui m'y ont conduit. A cette époque, je me suis aperçu que ce que nous avions pensé en France des indépendances différait de la réalité. Je voulais témoigner, montrer que les gens nous trompaient, que la réalité qui nous était présentée n'était pas la vérité. Je voulais contredire témoigner dans le sens de « contredire ». Comme je me sentais impuissant face au système, je ne pouvais rien faire, rien dire. J'avais été emprisonné avec des amis. J'ai été rapidement libéré, les amis sont restés en prison. J'ai voulu écrire pour expliquer la machination. Mes amis étaient innocents. Dans une certaine mesure, je croyais qu'en dénonçant j'arriverais à contredire une réalité.

Ahmadou Kourouma

Remerciements

Au seuil de cette étude nous tenons à nous acquitter d'une dette de reconnaissance contractée auprès d'un bon nombre de personnes.

Nous pensons d'abord à Georges NGAL, Professeur émérite, qui a accepté de préfacier notre essai critique en dépit de son emploi de temps surchargé. Nous le remercions de sa disponibilité et de sa spontanéité.

Dans ce même ordre d'idées, nos vifs remerciements s'adressent également au Professeur Pius NGANDU NKASHAMA, qui a bien voulu accepter de faire la postface de notre ouvrage.

Ensuite à notre fils Fortunat Mutombo Mayanda Monty, qui n'a ménagé aucun effort pour mettre ce texte dans une structure informatique. Que dire de sa révision ? Et comment oublier Monsieur Ignace Masaki, Doctorant à l'Université Libre de Bruxelles, qui a réalisé avec une gentillesse et une amabilité peu ordinaires la mise en pages de notre texte ?

Nous serions ingrat si nous ne remercions pas le personnel des bibliothèques où nous avons travaillé, nous pensons aux bibliothèques suivantes :

Coopération par l'Education et la Culture à Bruxelles et l'Espace 27 septembre du Ministère de la Communauté Française dans la même ville. Que le personnel desdites bibliothèques trouve ici l'expression de notre gratitude, car un bienfait n'est jamais perdu !

EXTRAIT

Avertissement

Depuis l'avènement de feu Laurent Désiré Kabila au pouvoir le 17 mai 1997, le nom du pays a changé. La République du Zaïre est redevenue la République Démocratique du Congo (RDC). C'est cette abréviation que nous utiliserons.

Préface

C'est avec grand plaisir que je préface l'étude de Mutshipayi K. CIBALABALA. La lecture de son texte présente un intérêt particulier. Il considère en effet les « guerres, les répressions et les conflits armés », qui ont inondé bon nombre de pays africains comme ayant un lien particulier avec un certain nombre de romans africains qu'il considère comme les reflets de ces guerres.

En bon critique littéraire, Mutshipayi K. CIBALABALA sait que les romanciers retenus n'admettront jamais que leurs textes soient considérés comme des ouvrages « historiques » peignant les guerres qui ont inondé la République Démocratique du Congo, le Liberia, la Côte d'Ivoire, le Tchad, l'Angola, le Rwanda, l'Ouganda, etc. « Les écrivains africains en se penchant sur les guerres, répressions et conflits armés, écrit-il en conclusion, veulent témoigner, car ils ne créent pas ex nihilo. Les conflits et les guerres romancés constituent des faits littéraires transposés, qui du reste, relèvent de la société et interpellent tout le monde pour que la génération future ne nous condamne pas de n'avoir rien fait.

Ces derniers peuvent être interprétés de différentes manières ».

L'étude de Mutshipayi K. CIBALABALA présente un autre intérêt. L'auteur veut poursuivre une autre idée : valoriser la primauté de la valeur de l'individu de manière absolue, de sa conscience et de la conscience de sa liberté.

En conclusion, je dirai que ce livre offre un intérêt aussi sur la littérature engagée en général et de la critique littéraire en particulier. Je ne peux que le recommander aux enseignants, aux étudiants et aux gens cultivés.

Georges NGAL
Professeur émérite à la Sorbonne.

Avant-propos

D'entrée de jeu, nous estimons indispensable d'évoquer succinctement quelques frustrations ayant causé des guerres civiles en Afrique. « Dans toutes les communautés humaines, et même animales, le pouvoir procure à ceux qui le détiennent, des avantages et des privilèges, notamment le prestige, les profits, les honneurs, les jouissances, d'où les discordes, la palabre et les luttes acharnées pour y accéder. »¹. A la lumière de ce qui précède, on peut noter que les conflits armés et les guerres civiles en Afrique, ont une explication qui mérite d'être justifiée au départ, avant de procéder à l'analyse des romans proprement dits.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il sied d'épingler quelques frustrations qui ont engendré des guerres civiles en Afrique.

¹ Les idées politiques de Maurice DUVERGER sont contenues dans ses principaux ouvrages, notamment, Sociologie politique, Introduction à la politique. C'est en compulsant ces ouvrages que nous avons dégagé sa conception du pouvoir.

Les guerres répétées en République Démocratique du Congo, par exemple, peuvent s'expliquer par la centralisation du pouvoir entre les mains d'une seule personne. C'est le cas de la guerre de 1996 dite à l'époque guerre de libération. Mobutu s'étant présenté comme un dictateur sur tous les plans, on pouvait le chasser du pouvoir. Le slogan à l'époque était : « Tout sauf Mobutu ». Ainsi donc, le 17 mai 1997, il a été évincé par Laurent-Désiré Kabila. Considérant que les abus de ses alliés rwandais dépassaient le seuil du tolérable, car ils pillaient l'économie du pays en s'emparant de ses richesses, ils tuaient facilement les paisibles citoyens congolais. Que dire des résidences privées qu'ils s'approprièrent ? Mzee Laurent-Désiré Kabila décida de les rapatrier dans leur pays, ces derniers s'étaient décidés d'attaquer la ville de Kinshasa, le 2 août 1998. Grâce au soutien populaire, cette dernière fut libérée. Rentrés chez eux, quelques opportunistes congolais de connivence avec ces étrangers s'installèrent à Goma, à Gbadolite, à Kisangani pour faire la guerre à Laurent-Désiré Kabila.

« Dans un discours à la radio, ce dernier dénonça l'agression dont le pays était l'objet, invita la population à dénoncer et pourchasser « les rebelles infiltrés », désigna les Tutsi à la vindicte populaire, ce qui entraîna plusieurs centaines de morts parmi les Tutsi vivant au Congo. Et surtout, le 7 août 1998, un communiqué officiel lu sur les ondes de la radio nationale appela les jeunes entre 12 et 20 ans à s'enrôler dans les forces armées, afin de combattre l'insurrection contre le gouvernement de la République. A Kinshasa seulement, entre 4.000 et

5.000 adolescents répondirent à cet appel et furent rassemblés au Stade des martyrs à Kinshasa »².

Ce qui précède montre à suffisance que feu Président Laurent-Désiré fut populaire, car ce n'était pas facile de conquérir les habitants de Kinshasa à sa cause.

Dans ce contexte, comme il n'était pas docile ou mieux manipulable, ses alliés avaient peur de son indépendance, car leur poulain pouvait se passer d'eux à tout moment. Ils se liguèrent contre lui. C'est la raison pour laquelle ils voulaient l'éliminer physiquement. « Après l'échec d'assassinat du Président congolais, parce qu'il avait décidé le départ des instructeurs et des commandants rwandais... ».

Etant donné que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, ces opportunistes congolais ne cessaient de traiter feu Président de dictateur. Pour eux, il était plus dictateur que Mobutu lui-même.

Avec la guerre que ses alliés lui avaient faite à l'Est du pays, le Président Kabila a réussi à épargner la ville de Kinshasa de cette guerre grâce à l'intervention de ses alliés Zimbabwéens et Angolais. En dépit de leur présence dans la capitale, le tombeur du Maréchal Mobutu fut lâchement assassiné le 16 janvier 2001 de façon mystérieuse et suspecte.

Le génocide Rwandais en 1994, avait pour cause lointaine la haine de Tutsis marginalisés et vomis par les hutus. Le pouvoir politique centralisé par le Président Habyarimana, les avait exclus. Dès que son

² SCHMITZ, M., (Sous la direction de), *La guerre Enfants admis.300.000 enfants soldats dans le monde : comment combattre ce fléau ?* Bruxelles, Coédition Grip-Ed. Complexe, 2001, p. 48. Nous nous inspirerons largement de ce livre.

avion est abattu, le génocide s'en était suivi. Il misait sur les tutsis.

Au Libéria, Charles Taylor a hérité d'un pays dévasté par la guerre. Avant d'accéder au pouvoir, il a fait face à la dictature sanguinaire de Samuel Doe. Il connut une fin tragique, car il avait voulu se cramponner au pouvoir.

Au Congo Brazzaville à deux mois d'expiration de son mandat présidentiel, le professeur Pascal Lissouba est chassé du pouvoir par l'ancien Président Denis Sassou Nguesso. Ce dernier épaulé par la France pour les intérêts pétroliers, il récupère le pouvoir. Or, il était le modèle de démocratie en acceptant sportivement la défaite à l'élection présidentielle démocratique. Les deux guerres de 1997 et 1998 à Brazzaville étaient insensées.

L'élection présidentielle au Kenya et au Zimbabwe a récemment démontré que ceux qui détiennent le pouvoir, pensent que « celui-ci est un sacre. Nulle part au monde le peuple n'a jamais dirigé. Il est réservé à quelques élus de dieu »³.

Que dire de conflictualité au sujet de l'élection présidentielle en Côte d'Ivoire ?

La confusion règne en Côte d'Ivoire depuis le scrutin présidentiel du 28 novembre 2010. La Commission électorale indépendante (CEI) a proclamé la victoire d'Alassane Ouattara avant que le Conseil constitutionnel n'invalide ce résultat, le lendemain, donnant la victoire au président sortant Laurent Gbagbo. Une situation qui inquiète la communauté internationale alors que cette élection,

³ MUDIMBE, V.Y. *Le Bel Immonde*, Paris, Présence Africaine, 1976, 111.

reportée six fois, devrait mettre fin à 10 ans de crise politique. L'imbroglie postélectoral a montré que beaucoup d'Ivoiriens ont perdu la vie humaine pour les caprices du président sortant qui veut s'accrocher au pouvoir.

Au regard de ce qui précède, l'exemple de l'élection présidentielle confisquée au Kenya et au Zimbabwe dont nous avons déjà parlé n'a pas servi de leçon pour les dirigeants africains. Isolé par l'ONU, l'UEE, l'OUA et la CEDEAO, GBAGBO lutte comme un serpent dont on a coupé la queue, qui finit toujours par mordre tout objet se pointant devant lui. Il demeure sourd contre les sanctions internationales qui lui sont infligées. Le bras de fer qu'il a engagé contre la communauté internationale constitue l'opprobre pour l'Afrique. C'est la raison pour laquelle cette dernière s'est liguée contre lui. Les forces françaises Licorne, l'ont arrêté le 11 Avril et l'ont remis aux forces républicaines de Ouattara. Quelle chute humiliante ! N'eurent pas été les conseils du Président français, il n'aurait pas de vie sauve. Du reste, la vérité a triomphé. Abandonnés à leur sort, otages d'une guerre qui les dépassait, de nombreux Abidjanais tournaient leur regard vers le ciel, cherchant des signes annonciateurs d'une éventuelle délivrance. La chute de Laurent GBAGBO se veut une délivrance.

